

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE À PÉZÉNAS

PAGÈS, ALPHONSE

Prologue — 1866

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COUTURE	61 rép.	MADELEINE	8 rép.
MOLIÈRE	59 rép.	GENEVIÈVE	7 rép.
POQUELIN	38 rép.	BÉJART	5 rép.
CRESSÉ	23 rép.	LOUIS	4 rép.
DROUILLAC	12 rép.	DUPARC	2 rép.
UN ÉCHEVIN	9 rép.	Tous	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE A PÉZENAS	5
--------------------------------	----------

MOLIÈRE A PÉZENAS

SCÈNE PREMIÈRE

Drouillac, endormi sur le fauteuil. Au lever du rideau, il ronfle.

(Entrent POQUELIN et LA COUTURE.)

POQUELIN *(d'un ton lamentable)*

Donc, affiches, décors, tout est prêt !

LA COUTURE *(de même)*

Heu !

POQUELIN

Malgré
Ma lettre !

LA COUTURE

Epistola !

5

POQUELIN

Je suis déshonoré !
Jusque sur les Tréteaux suivre cette drôlesse !

Mon fils, un Poquelin !

LA COUTURE

Poquelinus !

POQUELIN

Eh ! Laisse

10

Ce jargon, La Couture ; après avoir, avec
Tes in-quarto véreux, ton latin et ton grec,
Empoisonné le fils, respecte au moins le père !

LA COUTURE

Mais, monsieur, le latin...

POQUELIN

Le latin m'exaspère !

15

LA COUTURE *(à part)*

Ignorantus!

POQUELIN

Maudit soit le jour où, poussé
Par un stupide orgueil, ce vieux fou de Cressé
Conduisit, malgré moi, Jean-Baptiste au collège !

LA COUTURE *(de même)*

Blasphème !

20

POQUELIN

Maudits soient les livres !

LA COUTURE

Sacrilège !

POQUELIN *(se jetant à son cou)*

Mon pauvre La Couture !

LA COUTURE

Ah ! Monsieur, par pitié,
Je vous l'ai dit vingt fois, faites-moi l'amitié
De mettre Métaphraste au lieu de La Couture,
Vocabulaire trivial qui rime avec roture !

25

(Drouillac ronfle comme au lever du rideau.)

POQUELIN

Mon pauvre Métaphraste !... - Eh ! le sot confident !
Suis-je fou de gémir au cou de ce pédant !
Nous ne sommes pas seuls.

30

LA COUTURE

Quelle trompette !

POQUELIN *(réveillant Drouillac)*

Hé ! l'homme !

DROUILLAC

Moun boun moussur ?

POQUELIN

Comment est-ce que l'on vous nomme ?

DROUILLAC

Drouillac, per bous serbi, nascut à Tarascon.

35

POQUELIN

Que dit-il ?

LA COUTURE

Nescio. C'est, je crois du gascon.

POQUELIN

L'un répond en patois, l'autre en latin harangue ;
C'est la tour de Babel : autre bouche, autre langue !

DROUILLAC *(avec un accent gascon très fort)*

Je parle aussi français, moussur.

40

POQUELIN *(avec joie)*

Ah !

DROUILLAC

Sans assent !

POQUELIN

J'aurais besoin de voir, pour un cas fort pressant,
Le chef de cette troupe.

DROUILLAC

Un grand, fine moustache,
Gros sourcils ?

45

LA COUTURE

Juste.

DROUILLAC

Il est là-haut qui se harnache.

LA COUTURE

Et que prétendent-ils donner, ces histrions ?
Quelque grosse parade, avec des horions,
Des grimaces, des coups de pied au cul, sans doute ?

50

DROUILLAC

Est-ce que je sais, moi ? Ces gens m'ont sur la route
Rencontré. J'étais maigre et fait comme un bandit.
L'un me bailla du pain. L'autre, le chef, me dit :
« Si tu n'es pas trop fier, monte sur ma charrette. »
Depuis ce jour, j'ai soin des chandelles, j'apprête
Les costumes, je mets en place les décors ;
Je voyage, je bois, je mange... et prends du corps !

55

POQUELIN

Fort bien ; mais que font-ils devant leur auditoire,
Ces bateleurs ?

60

DROUILLAC

C'est comme une espèce d'histoire
En conversations, où l'on pleure, où l'on rit,
Selon que l'occupant prêche ou fait de l'esprit.

LA COUTURE

Invention du diable, et que le ciel condamne !

DROUILLAC

Dieu n'y suffirait pas. Je ne suis point un âne,
Et Molière m'a dit qu'on faisait autrefois
Des théâtres en marbre où vingt mille bourgeois,
Sans bourse délier, tenaient fort à leur aise !

65

LA COUTURE

Quel Molière ?

(À Drouillac.)

POQUELIN

Eh ! pour Dieu, laisse-là cette thèse !
L'enfant prodigue aimait tes maudites leçons.
Harangue-le d'abord de toutes les façons :
Moi, je cours retenir sa place à la voiture ;
Puis, quand tu l'auras bien sermonné, La Couture,
Je parais brusquement sous ses yeux ahuris

70

75

Et, de force ou de gré, le remmène à Paris !
Voulez-vous me conduire à travers cette auberge,
Dont leurs remparts de corde et leurs cloisons de serge
Font un vrai labyrinthe ?

(Fausse sortie.)

DROUILLAC

Oy, moussur.

80

LA COUTURE *(lui montrant la table)*

Qu'est-ce là ?

DROUILLAC

Le souper de Molière.

LA COUTURE

Encor Molière !

DROUILLAC

Il a
Si peu de temps, moussur, qu'il soupe quand et comme
Ça se trouve !

85

LA COUTURE

Un poulet, du bordeaux : le pauvre homme !

SCÈNE II

(S'asseyant à la table.)

(Mangeant.)

(Buvant.)

(Avec colère.)

(Il boit.)

(La bouche pleine.)

(Souriant.)

(D'un ton tragique.)

(Lentement et avec sourires.)

(Avec un rire bête, en montrant sa fourchette.)

LA COUTURE *(seul)*

Dans cette mission il faut se montrer fin.

Je lui dirai : « Mon fils, veux-tu mourir de faim ?... »

Ce poulet sent fort bon!... « Tu ne pouvais mieux prendre

90

« Que le métier d'acteur... »

Et sa cuisse est fort tendre !...

« As-tu soif de misère ?... »

Un bordeaux excellent !

« Eh bien, quand même un jour, à force, de talent,

95

« Ta réputation, mon fils, serait conquise... »

Ces baladins, morbleu ! font une chère exquise !

Cherchons quelque argument plus significatif.
Je lui dirai... Ce vin est un apéritif !
Madeleine Béjart et sa soeur Geneviève 100
Courent le Languedoc avec mon ex-élève.
On m'a fait de chacune un horrible portrait !
En telle compagnie un saint se damnerait,
Et Jean-Baptiste est saint...
Comme moi je suis sobre ! 105
Ah ! Je vous vois d'ici, créatures d'opprobre !
Un petit pied mutin passant sous les jupons...
Des mains rosés... des dents blanches... des yeux fripons...
Un fichu complaisant, où le regard se coule...
Brrr ! Rien que d'y songer, j'en ai la chair de poule ! 110
La chair de-poule ! Eh, mais, c'est presque un jeu de mots !

SCÈNE III

La Couture, Molière, Cressé.

MOLIÈRE

Les comédiens sont d'étranges animaux ;
Leur peu d'empressement me met à la torture
Et... Quel est ce monsieur ?

LA COUTURE

Poquelin ! 115

(Il lui tend les bras. — Le pédant fait un mouvement pour s'y jeter ; puis, tout à coup, d'un ton solennel.)

MOLIÈRE

La Couture !

(À part.)

LA COUTURE

Arrière ! je vous dois montrer de la froideur,
Et je ne viens ici que comme ambassadeur !
Je suis assez content de ce petit exorde !

MOLIÈRE (à Cressé avec étonnement)

Que comme ambassadeur ?

120

CRESSÉ

Attends, que je l'aborde.
Ne reconnais-tu pas le...

LA COUTURE (de même)

Vous êtes Cressé,
Grand-père maternel de ce jeune insensé.
Factotum et doyen des fous de son cortège !

125

MOLIÈRE

Monsieur l'ambassadeur, voulez-vous prendre un siège ?
On développe mal, debout, ses arguments.

LA COUTURE

N'êtes-vous pas honteux de vos débordements,
Jean-Baptiste ?

MOLIÈRE

Grand-père, ai-je de quelque tache

130

Souillé notre écusson royal ?

CRESSÉ

Pas que je sache.

LA COUTURE

Pouvez-vous vivre, même en qualité de chef,
Avec des gens de sac et de corde ?

MOLIÈRE (à Cressé)

Joseph,
Nicolas et Duparc sortent-ils des galères ?

135

CRESSÉ

Leurs noms sur ces bancs-là ne sont point populaires !

LA COUTURE

Mais les femmes? Je sais par plus d'un connaisseur...

MOLIÈRE

Grand-père, qu'ont volé Geneviève et sa soeur ?

CRESSÉ

La réputation que font à leurs pareilles
Les fats et les porteurs d'excessives oreilles.

140

LA COUTURE

Eh bien, soit le théâtre est un temple, un couvent,
Et je le recommande à tout chrétien fervent ;

Mais l'État n'admet point encor cette hypothèse !

MOLIÈRE

Récite-nous l'édit du feu roi Louis treize,
Grand-père !

145

CRESSÉ

Seize avril, mil six cent quarante-un...
Je passe tout de suite à l'article opportun...
Article quatre. En cas que leurs mots et leurs gestes
Soient, de tous points, décents, convenables, modestes,
Prends les comédiens sous ma protection,
Et fais savoir à tous que leur profession,
N'ayant plus désormais rien d'abject ou d'infâme,
Ne leur doit, dans le monde, attirer aucun blâme !

150

MOLIÈRE

Eh bien ?

155

LA COUTURE *(à part)*

Dois-je répondre ou lui tourner le dos ?

MOLIÈRE *(avec ironie et en versant à boire à La Couture)*

Monsieur l'ambassadeur, vous aimez le bordeaux ?

LA COUTURE *(avec humeur)*

Eh ! Sans doute !

MOLIÈRE

Mon cher, tu plaides mal ta cause !

LA COUTURE

Moi ?

160

MOLIÈRE

Demande à grand-père.

CRESSÉ

Une pareille glose
Offrait mille arguments neufs ou rapetassés
Et le pauvre garçon n'en a point dit assez.
Ce serait charité de lui venir à l'aide !

165

MOLIÈRE

Écoute-moi. Je suis La Couture, et je plaide,
Tour à tour familier, noble, dur ou câlin,
Contre Poquelin fils, acteur, pour Poquelin
Père, valet de chambre et tapissier du Louvre !

CRESSÉ

Du Louvre !... Tapissier ! Messieurs, qu'on se découvre !

170

(Imitant la voix et les gestes du pédant.)

MOLIÈRE

Je commence : ...
Ô mon fils ! Vers quel gouffre cours-tu ?

Theatrum, le théâtre, ars digna contemptu,
Id est art méprisable, est l'ultime ressource
De tous les meurt-de-faim qui n'ont ni sou, ni bourse ; 175
C'est le refugium, honni du monde entier,
Où court tout paresseux qu'épouvante un métier !
Les grands seigneurs, dis-tu, hantent fort vos coulisses ?
Oui, par libertinage, et vous êtes complices
Des propos scandaleux qu'on y tient chaque soir ; 180
Le parterre à vos nez donne de l'encensoir ;
Mais devant ce public, toujours sur la réserve,
Il vous faut, triste ou gai, montrer la même verve,
Et votre adorateur n'est qu'un maître exigeant
Qui veut, selon son droit, rire pour son argent ! 185

LA COUTURE *(se levant)*

Bravo, mon fils! Voilà comme je les éduque !

CRESSÉ

Voilà comme on réchauffe une cause caduque !

LA COUTURE

Mais que répondras-tu, drôle, à ce plaidoyer ?

MOLIÈRE

Que distraire étant plus habile qu'ennuyer,
Un bon comédien mérite fort sa vogue 190
Et vaut à tout le moins un mauvais pédagogue ;
Que la meilleure chose a quelque méchant bout ;
Et que l'on trouve enfin d'honnêtes gens partout !

SCÈNE IV

Les mêmes, Béjart aîné, Louis, Madeleine et Geneviève, qui sont entrés pendant les derniers mots de la scène précédente.

MOLIÈRE

Témoin Joseph Béjart, auteur de deux volumes
Sur les titres, blasons, qualités et costumes
Des prélats et marquis de l'ancien Languedoc !

195

LA COUTURE

Un acteur peut donc être idoneus ad hoc !

BÉJART

Monsieur fait les pédants ?

LA COUTURE

Oui, Monsieur... dans le monde.

CRESSÉ

Témoin Louis Béjart, dont le discours abonde
En mots spirituels, et qu'on a baptisé,
Dans tout ce Languedoc, du nom de L'Éguisé !

200

LA COUTURE *(leur tendant une main à chacun)*

Touchez là : j'aime fort l'esprit et la science.

LOUIS

Vous en êtes le trait d'union !

MOLIÈRE

Patience !

205

Vous vous embrasserez, camarades, plus tard.

Je termine. Témoin Madeleine Béjart,

Auteur d'un Don Quichotte estimé du parterre,

Femme de jugement, femme de caractère,

Femme !...

210

LA COUTURE *(bas à Molière)*

L'embrasserai-je aussi ?

CRESSÉ

Témoin sa soeur,

Geneviève Béjart, un ange de douceur,

Qui, du reste, au couvent a fait toutes ses classes !

(À Molière.)

LA COUTURE

Encore une Béjart, et ce seront les Grâces !

215

Ton vin, Dieu me pardonne! au cerveau m'a monté!

MOLIÈRE

Bois-en le dernier verre à la prospérité

De ce groupe immortel qu'un public idolâtre

Ne nomme plus déjà que l'Illustre théâtre.

LA COUTURE *(avec solennité)*

Mesdames et messieurs, je bois ce reliquat...

220

SCÈNE V

Les mêmes, Duparc, entrant précipitamment.

DUPARC

Nicolas Bonenfant, qui jouait l'avocat,
Vient de faire une chute et s'est démis l'épaule !

MOLIÈRE

Ah ! Le pauvre garçon !

BÉJART

Dieu, quel malheur !

CRESSÉ

Un rôle
Nécessaire peut-être au Médecin volant !

225

LOUIS

Un si bon camarade !

MADELEINE

Un si rare talent !

GENEVIÈVE

Et loin de sa famille, inconnu, sans ressource !

MOLIÈRE

Cours vite, cher Duparc, lui porter cette bourse.

230

DUPARC

Mais si je manque, alors qui fera Gros-René ?

(Moment de silence.)

(On se groupe autour de lui et de Molière auquel il parle bas.)

CRESSÉ

C'est juste !

Mes enfants, je suis illuminé !

(On n'entend pas le reste de la phrase.)

MOLIÈRE *(l'écoutant)*

Superbe... Magnifique... Au cas...

CRESSÉ

Je te renie.

235

MOLIÈRE

Vous êtes simplement un homme de génie !

SCÈNE VI

Les mêmes, moins Cressé qui sort après avoir pris la bourse et échangé quelques mots avec Duparc.

MOLIÈRE

Camarades !... Monsieur parle latin !

LA COUTURE

Et grec.

MOLIÈRE

Dates, chiffres, noms, faits, rien ne peut en échec
Mettre cette mémoire étonnante ! Moi-même,
Je l'ai vu réciter par coeur tout un poème
Sur la conversion du fameux Attila,
Qu'il écrivit, n'étant pas plus haut que cela !

240

LA COUTURE

Moi, j'ai fait un poème ?

MOLIÈRE

En vers latins !

245

LA COUTURE

J'atteste...

MOLIÈRE

Eh ! Mon Dieu, nous savons que vous êtes modeste !
Attila !...

LA COUTURE

J'ignorais qu'il se fût converti.

MOLIÈRE

Aussi bien n'étiez-vous alors qu'un apprenti ;

250

Mais avouez du moins, ou je fais du tapage,
Qu'un clin d'oeil vous suffit pour apprendre une page !

LA COUTURE *(se récriant)*

[Un] clin d'oeil !

MOLIÈRE

Moins encore ! Et de plus, bien qu'il n'ait
Déclamé jusqu'ici que dans son cabinet...

255

LA COUTURE

Ah ! Pardon, permettez que je vous interrompe.
Au collège de Blois j'ai joué Théopompe,
Tragédie héroïque en distiques latins !
Et l'on y parle encor du succès que j'obtins !
Théopompe est rempli de superbes tirades.

260

GENEVIÈVE

Dites-nous-en quelqu'une ?

LA COUTURE

O terque...

MOLIÈRE

Camarades,
L'heure presse...

LA COUTURE

O terque...

265

MOLIÈRE

Serrons-lui tous la main
Car de tous les mortels voici le plus humain !

BÉJART

Parle plus clairement !

MOLIÈRE

L'embarras où nous sommes
Touche le brave coeur du plus docte des hommes ;
Et, n'écoutant plus rien que ce coeur délicat,
Il veut bien condescendre à jouer... l'avocat !

270

(Molière parle bas à Duparc qui disparaît un moment, et revient avec le costume de l'avocat.)

MADELEINE ET DU PARC

Ah ! Monsieur !...

LOUIS ET GENEVIÈVE

Recevez !...

LA COUTURE

Quel avocat ?

275

BÉJART

Le rôle
Du malheureux acteur qui s'est démis l'épaule.

LOUIS

Il s'agit de parler latin comme un psautier !

BÉJART

D'apprendre en on quart d'ieure un rôle tout entier !

LA COUTURE

Qui ? Moi, sur les tréteaux ?

280

MOLIÈRE

Cher maître !

LA COUTURE

Tu te joues !

MADELEINE

Nous vous embrasserons !

LA COUTURE

Hein ? quoi ?

GENEVIÈVE

Sur les deux joues

285

MOLIÈRE (à Geneviève)

Allons, ferme ! Le gars commence à s'émouvoir.

GENEVIÈVE *(le caressant)*

Cher monsieur !

MADELEINE *(de même)*

Par pitié !

(Elles l'embrassent en même temps chacune sur une joue. Grimace de jubilation du pédant.)

LA COUTURE

Baisez d'abord... pour voir !

MADELEINE ET GENEVIÈVE

Il consent !

290

LA COUTURE *(se récriant)*

Je...

TOUS

Merci !

GENEVIÈVE *(lui passant la robe par-dessus ses habits)*

Mettez-moi ce costume !

LA COUTURE

Mais...

MADELEINE

Vous êtes encor plus beau que de coutume !

295

GENEVIÈVE

Le rabat !

LA COUTURE

Permettez !

MADELEINE

Dieu ! Comme il vous va bien !

LA COUTURE

Je...

GENEVIÈVE

Le chapeau !

300

LA COUTURE

De grâce !

(On entraîne le pédant. - Madeleine et Geneviève le tiennent chacune sous un bras. - Duparc précède ; les deux Béjart suivent.)

MADELEINE

Il ne manque plus rien !

MOLIÈRE *(pressant la sortie)*

Que l'avocat se taise ou qu'il s'opiniâtre,
La cause est entendue : au théâtre ! au théâtre !

SCÈNE VII

Molière, L'Échevin.

L'ÉCHEVIN *(bégayant un peu)*

Vous êtes Mo-olière ?

305

MOLIÈRE *(qui s'est arrêté sur la porte, au bruit de la cannade l'échevin)*

Oui, monsieur.

L'ÉCHEVIN

J'ai-ai droit,
En ma qua-alité d'échevin de l'endroit,
Au siège le plus haut de toute la-a salle.

MOLIÈRE

On vous garde une chaise antique et colossale,
Où s'est assis le roi Henri quatre !

310

L'ÉCHEVIN

Fort bien.
Est-ce du Jo-odelle ou du Monchré-étien
Que je vais ou-ouïr ?

MOLIÈRE

Mieux encor : la merveille
De nos jours.

315

L'ÉCHEVIN

Quo-oi donc ?

MOLIÈRE

Le Menteur, par Corneille.
Mais nous jouons d'abord une farce de moi,
Où tout le monde rit, sans trop savoir pourquoi,
Et que des gens de goût, monsieur, comme vous-même,
Ont applaudie avec une indulgence extrême.

320

L'ÉCHEVIN

Ah! vous compo-osez des farces ? Directeur,
Co-omé-édien et, de plus, au-auteur !
C'est plai-aisant !

325

MOLIÈRE

Plaisant, si cela peut vous plaire !

L'ÉCHEVIN

La fa-arce convient pour le po-opulaire !

MOLIÈRE

Monsieur le cardinal Mazarin l'aime fort.

L'ÉCHEVIN

Monsieur le cardinal Maza-arin a tort !

MOLIÈRE

Pour cette pauvre farce on est vraiment injuste ! 330
Elle est grossière, soit : mais jeune, mais robuste !
L'auteur n'y fait mouvoir que des types connus,
Oui : mais les coeurs en eux se laissent voir tout nus!
Elle amuse toujours ; bien souvent elle éclaire.
Ah ! ne dédaignons pas ce genre populaire, 335
Si sérieux au fond, dans la forme si gai !
Qui sait si, quelque jour, le public, fatigué
Des stériles efforts d'un art en décadence,
Ne regrettera point sa naïve abondance?
D'outrer le ridicule on lui fait un grief : 340
C'est grâce à ce défaut qu'il le met en relief!
Son langage est brutal : mais cette rude écorce
Du tronc qu'elle recouvre accusa au moins la force!

L'ÉCHEVIN

Comme vous plai-aidez !

MOLIÈRE

Monsieur, j'ai fait mon droit. 345

L'ÉCHEVIN (*à part*)

Je n'augure pas bien de ce mala-adroit,
Qui donne au Men-enteur le nom de mé-erveille,
Et veut qu'on le-e joue a-avant Co-orneille!

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Cressé.

CRESSÉ

Ouf !

MOLIÈRE

Le malade ?

350

CRESSÉ

Dieux. Le pédant ?...

MOLIÈRE

Converti !

(L'échevin, à cette nouvelle, fait un bond, essaye en vain de parler et sort précipitamment.)

CRESSÉ

Bien !... Nous avons ce soir... le prince de Conti !

MOLIÈRE *(avec enthousiasme)*

Grand-père, si ce soir Armand de Bourbon, prince
De Conti, gouverneur royal de la province,
Reconnaît son ami de collège... Tu ris ?

355

CRESSÉ

Eh bien ?

MOLIÈRE

J'ai, dans trois mois, un théâtre... à Paris !

SCÈNE IX

Les Mêmes, Poquelin.

POQUELIN

À Paris, oui, mon fils, c'est là que je t'emmène !

MOLIÈRE

Ciel, mon père !

360

CRESSÉ

Mon gendre !

POQUELIN

Oublier Melpomène,
Et, reprenant mon fonds, qui tombe en désarroi.
Faire la couverture et les meubles du roi !

(À part.)

MOLIÈRE

Mon père !
En a-t-il plein la bouche, avec ses titres !

365

POQUELIN

Eh bien ?

MOLIÈRE

Je suis vraiment fâché...

POQUELIN

Tu récalcitres ?

(Haut.)

MOLIÈRE *(à part)*

Quel beau verbe !

J'avoue...

370

POQUELIN

Est-ce un refus ?

MOLIÈRE

Direct !

(Apercevant Cressé.)

POQUELIN

Eh ! quoi, fils imprudent, tu manques de respect
À ton père !

Ah ! C'est vous, honte de deux familles !

Vieux fou qui, par le monde, allez traînant des filles !

Ne rougissez-vous pas...

375

MOLIÈRE

Gendre peu circonspect,
À ton beau-père, quoi ! tu manques de respect !

380

POQUELIN

C'est lui qui vous menait, à l'heure où l'on se couche,
Monsieur! voir au Pont-Neuf le fameux Scaramouche !
C'est grâce à lui, monsieur! qu'encore galopin,
Gros-Guillaume, Gaultier-Garguille et Turlupin
Vous étai³⁸⁵ent familiers plus que la causerie,
Monsieur ! Des bonnes gens de notre confrérie!
C'est lui qui, vous mettant au collè³⁸⁶ge à Clermont,
Monsieur ! vous rendit fier, moqueur et rodomont!
C'est lui qui vous a fait ce qu'on vous voit en somme!

CRESSÉ

C'est-à-dire un cœur d'or, et peut-être un grand homme !

390

POQUELIN *(à Molière et sans écouter son beau-père)*

Les Poquelins, Monsieur ! J'en ai fait le calcul,
Comptent huit échevins, trois juges, un consul,
Fonctions qui parfois mènent à la noblesse!
Ce nom...

MOLIÈRE

Ce nom, pour Dieu, mon père, on vous lelais?e!
Je m'en passe fort bien, malgré tous ses appas !

395

POQUELIN

Eh ! Pour notre malheur, ne le portez-vous pas!

MOLIÈRE

Ce serait le traiter de façon cavalière :
Vous êtes Poquelin ! Je m'appelle Molière.

POQUELIN

Molière ?...

400

MOLIÈRE

L'heure passe, et mon public attend.
N'embrasserez-vous pas le pauvre débutant,
Qui doit à ce public faire bonne figure ?

CRESSÉ

Ce baiser-là, pour lui, serait d'heureux augure !

POQUELIN

Abandonne d'abord ta chimère, c-t reprends
Le métier où se sont enrichis tes parents !

405

CRESSÉ

Eh ! mon gendre...?

POQUELIN

J'ai dit !

MOLIÈRE

Allons, je désespère
Que vous changiez jamais de langage, mon père !

410

Eh bien, sachez-le donc, quand même je devrais
 Jouer la comédie au fond des cabarets ;
 N'avoir jamais le temps que d'improviser presque,
 Pour un public naïf, quelque farce grotesque ;
 Retrouver à Paris monsieur Loyal, huissier, 415
 Qui, s'entendant avec maître Antoine Fassier
 Auquel nous redevions quelques cents de chandelle,
 Me Ct loger gratis dans cette citadelle
 Qu'on nomme élégamment le Petit-Chatelet :
 Je ne quitterais pas, mon père, s'il vous plaît, 420
 Ces braves qui, malgré fatigues et souffrance,
 Pour suivre ma fortune, ont fait le tour de France ;
 Car je les eusse mis moi-même en un guépier...
 Car j'aime cent fois mieux être acteur... que fripier !

POQUELIN *(avec fureur)*

Fripier!... Monsieur... ! 425

MOLIÈRE

J'ai dit !

POQUELIN

Qu'a donc fait La Couture ?

SCÈNE X

Les Mêmes, La Couture, titubant un peu, Duparc, apportant le pourpoint, le manteau et la toque de Sganarelle, dont il habille Molière, avec l'aide de Cressé.

LA COUTURE

Dignus gubernator noster, je conjecture

Que la foule, animal au courroux fort enclin,
Va, si l'on ne commence... Ah ! c'est vous, Poquelin ?
Je suis on ne peut plus char...

430

POQUELIN *(le prenant a la gorge)*

Vous êtes un drôle !

LA COUTURE

Je vous jure, monsieur...

POQUELIN

Quoi ?

LA COUTURE

Que je sais mon rôle.

435

POQUELIN

Il est ivre, ils sont fous, et je suis hors de moi !

LA COUTURE

Vous ne savez donc rien ?

POQUELIN

Quoi ?

LA COUTURE

L'édit du feu roi !

CRESSÉ

Mil six cent quarante-un !

440

LA COUTURE

L'excellente famille
Des Béjart, qui d'esprit et de grâces fourmille ;
Que le métier d'acteur est un métier divin !

(À Molière.)

(On entend l'orchestre qui accompagne en sourdine la fin du prologue.)

POQUELIN

Retirez-vous, lourdaud, vous empestez le vin !
Pour la dernière fois !...

445

CRESSÉ

La musique commence !

LA COUTURE

Venez rire, monsieur !

(Lui prenant la main.)

(Il se jette au cou de son père qui se laisse embrasser avec un peu de mauvaise grâce, mais lui rend son baiser. Molière se dirige ensuite vers Cressé et La Couture qui l'attendent au fond du théâtre.)

MOLIÈRE

Père, un mot de clémence !

Si Molière, l'acteur, le poète, insulté
Dans sa profession et dans sa dignité,
Redresse hautement son front sous l'anathème...
Votre fils Poquelin vous respecte et vous aime!

450

POQUELIN *(se croyant seul)*

Il m'aime... Avec le temps nous réussirons bien...

MOLIÈRE *(avant de sortir)*

Jamais !

(Il sort précipitamment. L'orchestre cesse de jouer en sourdine. Le décor fait place à celui du Médecin volant.)

POQUELIN

Ce garçon-là ne fera jamais rien !

455